

Mercredi, 31 Mars 1880

SOMMAIRE

CHRONIQUE PARLEMENTAIRE.
L'ÉLECTION.
BONNE DE JOUR.
L'UNION ALLET.
GÉNÉRAL DU BÉGAIEMENT.
ECONOMIE.
COURRIER DE HULL.
SERVICE TELEGRAPHIQUE.
A TRAVERS OTTAWA.
FÉVRIER—LA ROUTE DE L'ANNEE: Raoul de Noy.
MARCHÉS D'OTTAWA.
MARCHÉS ÉTRANGERS.

CHRONIQUE PARLEMENTAIRE

De l'Événement:
On assure dans les cercles politiques à Ottawa que c'est l'influence de M. Holton qui avait empêché le caucus qui devait être tenu au début de la session pour faire le choix du chef de l'opposition. La conséquence de ce conseil a été naturellement de laisser le premier rôle à M. Mackenzie. Maintenant que M. Holton n'est plus là, il est fort possible que le caucus ait lieu un de ces jours et que l'on saisisse l'occasion de la reprise des séances pour le convoquer.

Dans tous les cas, la rivalité entre M. Blake et M. Mackenzie s'accroît chaque jour davantage et une rupture entre eux paraît imminente. Elle ne pourrait être évitée que par le désistement volontaire de M. Mackenzie devant les titres supérieurs de son collègue à la direction du parti.

Nous ne saurions partager l'avis de l'Événement. M. Blake peut avoir des talents transcendants, mais il ne saurait avoir des titres supérieurs à ceux de son collègue à la direction du parti libéral. Au reste, c'est là une affaire de famille dans le camp libéral, qui ne nous concerne guère.

La chambre a inauguré la reprise de ses travaux, hier, par un vote à l'occasion du bill présenté par le ministre de la justice pour pouvoir à certains changements judiciaires et aux traitements de deux nouveaux juges de la Cour suprême à la Colombie-Britannique. L'honorable M. James Macdonald a déjà expliqué que ce bill a pour but de rendre plus efficace l'administration de la justice dans cette lointaine province, prouvant que par les changements proposés l'augmentation de la dépense ainsi causée ne dépassera pas \$200 par an. L'honorable M. Blake n'a pu démontrer que l'augmentation de la dépense excéderait ce montant, cependant il a proposé un amendement pour faire rejeter le bill sous prétexte qu'il accroîtrait la dépense. On voit que le député de Durham Ouest ne manque jamais l'occasion de manifester son inexplicable hostilité à la Colombie Britannique, qu'il a qualifiée un jour de "mer de montagnes". La chambre ne pouvant approuver un amendement aussi peu sérieux, l'a rejeté par 98 voix contre 43. Cette division montre que beaucoup de députés n'avaient pas encore complètement leur vacance de Pâques.

On sait que MM. Mackenzie et Cartwright se sont surtout appliqués à prendre la protection en défaut quant aux droits établis sur le sucre et sur le thé. Le premier prétendait que les droits imposés sur le sucre avaient entraîné une hausse d'un centin à un centin et demi par livre, tandis que le second portait cette augmentation de 3 centins à trois centins et un quart. Pour réfuter ces assertions, M. White—dans le remarquable discours qu'il a prononcé l'autre jour—n'a eu qu'à citer l'état comparatif du marché dans les quatre dernières années.

En 1876, le prix moyen du sucre granulé était de \$9.50, de \$10.66 en 1877, de \$9.34 en 1878, et en 1879 de \$9 seulement, d'où il résulte que M. Mackenzie et M. Cartwright se sont trompés eux mêmes et ont été induits en erreur par le Globe. Un exemple fera encore mieux voir la fausseté de leurs affirmations. Au mois de novembre, 1879, le sucre était coté à New-York, à \$8.00 en entrepôt, à déduction faite de la remise de droit en faveur du raffineur américain. A ce prix, en vertu de l'ancien tarif avec les frais de transport et autres, cet article aurait coûté ici \$11.35 par 100 livres. Or, le plus haut prix qu'il ait atteint l'an dernier a été de \$10.33. Ce n'est là qu'une partie des déclarations de M. White sur ce point, et elle suffit néanmoins pour prouver que le pays a gagné par le changement de régime. Notre commerce avec les Antilles a reçu en outre un développement considérable qui prouve encore davantage pour l'avenir.

Le débat sur le tarif est virtuellement terminé, quoiqu'il doive encore probablement quelques discours à la séance de demain. Lorsque M. Farrow eût conclu, hier soir, un discours très sensé et très pratique en faveur de la politique nationale, personne ne se leva du côté de l'opposition pour riposter, bien que plusieurs députés libéraux désiraient prendre la parole. Sir Albert Smith et l'honorable M. Anglin auraient bien voulu vider leur carquois contre la protection; mais le premier se trouvait alors dans la bibliothèque, absorbé par quelques bouquins, et l'autre discourait dans le même moment, à l'Institut Canadien, au profit des pauvres—œuvre beaucoup plus méritoire que celle qu'il aurait pu accomplir en pérorant contre le tarif. M. Mills avait bien un énorme discours à débiter, mais il mappait quelques munitions à son arsenal, de sorte qu'il ne désirait pas entrer en campagne avant d'être armé de toutes pièces. D'un autre côté, les quelques députés conservateurs qui devaient prendre part au débat ne tenaient pas à parler après l'un des leurs, ce qui n'est pas en général très chevaleresque. Il arriva donc qu'à la surprise générale.

Le combat cessa faute de combattants. La seconde lecture du bill concernant les changements à apporter au tarif fut emportée d'emblée sans que la Chambre fut appelée à enregistrer un vote, puis ces changements furent pris en considération, discutés item par item, et adoptés sans modification. Nous avons déjà fait connaître ces changements sur lesquels il est inutile de revenir pour le moment.

Sir Léonard Tilley devant proposer quelques modifications additionnelles au tarif, demain, le débat général sera repris et ne pourra manquer de remplir toute une bonne séance. Ceux qui n'ont pu parler, hier, auront ainsi l'occasion de donner tout l'essor possible à leur éloquence.

L'EMIGRATION

Nous lisons dans le Travailleur:
Les cultivateurs de la province de Québec continuent à nous arriver. Ils viennent empêcher par leur grand nombre nos compatriotes des différents centres manufacturiers de profiter de la renaissance du commerce et de l'industrie.

Si la main d'œuvre n'était pas si abondante, les salaires seraient meilleurs. On nous informe que certains employeurs ont voulu profiter d'une grève dans laquelle les Canadiens étaient seulement engagés, pour aller recruter des ouvriers dans nos campagnes de Québec, et leur faire prendre la place de leurs compatriotes. N'est-ce pas odieux?

A propos d'émigration, nous déplorons la conduite de certains confères de la province de Québec. Pour savoir si les deux ou trois milliers de personnes qui se rendent au Colorado en faveur de terres et de chantiers des États-Unis. Ces réclames sont propres à faire émigrer nos cultivateurs. Il y a quelques jours, nous lisions dans un grand journal de Montréal, une annonce invitant 3000 hommes à se rendre au Colorado pour bûcher à raison de \$3 à \$5 par jour. D'abord, ces pauvres gens gagneront jamais un tel salaire; ensuite c'est les exposer à des chômages de longue durée, à des déboires sans nombre.

Nous avons reçu maintes fois des annonces de ce genre, mais nous avons refusé invariablement de les publier. L'ouvrage est assez abondant au Canada sans que la presse favorise ainsi par des annonces souvent trompeuses cette malheureuse émigration de nos compatriotes aux États-Unis, qui se produit chaque année à périodes fixes et que tout sincère patriote ne peut s'empêcher de déplorer.

ECHOS DU JOUR

La nomination à Chateaugay aura lieu le 10 avril, et la votation le 17.

M. Dewdney, commissaire des Sauvages, part la semaine prochaine pour l'Ouest.

On dit que l'honorable M. Gibbs est l'un des candidats à la succession de feu M. le sénateur Seymour.

M. Girouard, M. P. pour Jacques Cartier, est de retour de son voyage à Cleveland, Ohio.

L'aristocratie anglaise catholique va offrir, dit-on, un refuge aux jésuites expulsés de France.

La compagnie du gaz de Montréal annonce un dividende de 10 pour cent. On voit qu'elle fait des affaires très florissantes.

Le montant payé l'an dernier pour les frais de voyage des Sénateurs s'élève à \$10,455, et non à \$104,555.

Les menuisiers reçoivent \$2.50 à \$3.00 par jour à Winnipeg. Il doit s'y construire beaucoup de maisons, cette année, et les nouveaux édifices parlementaires ne manquent pas d'occuper grand nombre de travailleurs.

Il vient d'être fait à Toronto une saisie importante de thé pour une valeur de \$30,000, qu'on dit avoir été importé en contravention du tarif. A Montréal, il en a été confisqué 1717 paquets, achetés de R. Lambé et frères, les importateurs. Cette affaire a créé beaucoup de sensation dans les cercles commerciaux.

Le Nerve Free Press dit que l'empereur Guillaume, répondant aux félicitations de ses généraux, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, a dit qu'il croyait pouvoir les assurer qu'ils n'auraient plus l'occasion de mettre en pratique leurs connaissances militaires, parce que toute appréhension de guerre paraît avoir disparu.

Il doit partir au commencement d'avril un grand nombre d'hommes qui ont été engagés à Montréal pour aller travailler sur la section B du chemin de fer du Pacifique. L'agent des entrepreneurs, M. Shields, n'a pu en engager à Ottawa qu'un très petit nombre moyennant \$1.50 par jour. Il faut payer la moitié des frais de voyage; mais la plupart de ceux auxquels il s'est adressé ont exigé que le tout fut payé.

L'honorable M. Bagot, aide de camp de Son Excellence le gouverneur général, et M. Madden, son cocher, ont reçu de la Reine d'Angleterre un témoignage tangible de la belle conduite dont ils ont fait preuve lors de l'accident qui a failli coûter la vie à Son Altesse Royale et au gouverneur. Tous les deux ont reçu une magnifique montre d'or, portant leurs initiales. Ce cadeau a été présenté par Son Altesse Royale la princesse Louise.

M. Bentley, qui était à Ottawa de puis quelques jours, est définitivement nommé consul général du Brésil à Montréal. On sait que dans quelques semaines une ligne de steamers subventionnée par le gouvernement sera en opération entre le Canada et le Brésil, laquelle servira aussi le trafic des Indes Occidentales. Une maison de commerce de Montréal se propose d'ouvrir une agence au Brésil, dans le but de nouer des relations commerciales avec ce pays.

La persécution religieuse est décidément commencée en France. Le Journal officiel publie le décret abolissant la Compagnie des Jésuites, qui devra fermer ses établissements dans le délai de trois mois, excepté ses établissements d'éducation pour lesquels le délai est prolongé jusqu'au 31 août. Le décret prétend que le sentiment national s'est prononcé en différentes occasions contre les Jésuites. Un second décret formule des ordres pour contrôler les autres corps religieux non autorisés. Pauvre France!

On s'occupe beaucoup à Montréal du projet de construire un nouveau pont sur le Saint-Laurent à l'île Ronde. L'ingénieur du gouvernement, M. E. Stark, M. Light, ingénieur des chemins de fer, M. Sénécal et autres ont examiné l'endroit où il est question de construire le pont de l'île Ronde. M. Stark a fait rapport en faveur du projet, qu'il considère plus praticable et moins onéreux que celui d'un pont à tout autre endroit sur le Saint-Laurent. Il a été jugé préférable de demander au gouvernement, plutôt qu'à la corporation, de garantir l'intérêt des bons de la compagnie à pour cent, pour 20 ans.

L'industrie cotonnière devient rapidement l'une des premières par l'importance dans les provinces de Québec et d'Ontario. Tandis qu'on achète en Angleterre 1,538,364 verges de coton en 1878, les achats tombaient à 787,542 verges en 1879. La différence a été encore plus grande relativement aux États-Unis; la quantité importée de ce pays en 1878 était de 3,962,625 verges et celle importée en 1879 n'a été que de 1,619,814 verges. La réduction a donc été pour l'Angleterre de 49 pour cent, pour les États-Unis de 59 pour cent, et ce sont nos manufactures qui en ont profité pour le plus grand avantage de notre population ouvrière.

L'imposition du droit de 10 cents par livre sur le thé importé des États-Unis a eu l'effet d'enlever à New-York, le monopole de la consommation canadienne que cette ville avait acquies à la cabine actuelle et suivi la politique botswana de M. Cartwright.

En 1878, les États-Unis nous fournirent 3,516,314 lbs de cette denrée, et en 1879, seulement 1,415,092 lbs. D'un autre côté, nos importateurs ont fait venir directement de la Chine et du Japon, 1,386,349 lbs, contre 575,329 en 1878; de sorte que l'augmentation en douze mois a été de 158 pour cent, et la diminution de l'importation des États-Unis de 60 pour cent. Et ce n'est là qu'un commencement.

L'UNION ALLET

Camarades,
La société Saint-Jean-Baptiste de Québec se prépare à célébrer avec un éclat inaccoutumé le 24 juin prochain. Elle veut donner le plus d'ampleur possible à ce mouvement patriotique, et dans ce but elle fait un appel chaleureux à toutes les forces vives de la nation. Nous constatons avec un sentiment de légitime orgueil que ce cri de ralliement a trouvé un écho enthousiaste dans tous les cœurs canadiens. Des bords du Saint-Laurent aux plages les plus lointaines de la république voisine, s'est élevé un concert unanime d'adhésion à ce généreux projet. Pas un des membres de la grande famille canadienne n'a voulu rester en arrière.

Camarades, vous êtes aussi conviés à prendre part à cette solennelle démonstration. Les zouaves pontificaux représentent un principe qui a fait la force de nos aïeux, et c'est à ce titre que nous avons été invités à former une garde d'honneur au drapeau de Carillon. Nous serons nos rangs autour de cette vénérable relique d'une des époques les plus brillantes de notre histoire, et nous la porterons haut et ferme au milieu des pompes triomphales de cette journée. A nous donc de reconnaître le témoignage de haute estime qu'on nous donne, et que pas un ne manque au rendez-vous!

Nous sommes heureux de vous dire que notre glorieux lieutenant-colonel, le général baron de Charette sera appelé à venir se joindre à nous pour cette grande fête de la nation canadienne. Quelle double coïncidence, ce camarade, de voir pour la première fois depuis notre départ de Rome, notre chef vénéré en cette terre chérie de la Nouvelle-France. Les braves de Carillon ne se lèveront-ils pas de leur glorieuse poussière pour venir saluer sous les plis de leur drapeau brûlé par la mitraille le héros de Castelfidardo, de Mentana et de Loigny?

Le bureau de régie a bien voulu décider que la réunion générale des membres de l'Union Allet se tiendrait à Québec à cette occasion. Sept années se sont écoulées depuis notre dernière réunion dans nos murs, et le 20 septembre prochain sonnera le 10 anniversaire du jour à jamais nefaste de la prise de Rome. Ne serons-nous pas heureux de profiter de cette grande démonstration patriotique pour nous retrouver ici et évoquer ensemble les joies et les deuils de notre vie de soldat?

Depuis le jour béni où Jacques-Cartier prenait possession de ce pays au nom du Roi de France, Québec n'a cessé d'être le foyer le plus ardent de notre nationalité. Pour faire revivre le passé et retremper nos espérances, on ne pouvait donc choisir d'autre lieu pour notre réunion que la ville de Québec, le 24 juin prochain, jour à jamais glorieux de notre histoire. Nous nous sommes donc réunis pour nous retrouver ici et évoquer ensemble les joies et les deuils de notre vie de soldat.

Que tous les Zouaves répondent à l'appel et que pas un ne manque le 24 juin prochain. La section de Québec compte sur vous, camarades, pour renouer l'éclat de cette fête de notre histoire. Nous vous prions de l'hospitalité la plus franche et la plus cordiale durant les quelques jours que durera la fête.

Il va sans dire que tout Zouave doit être en uniforme si possible.

C. A. VALLÉE,
Chevalier de Saint-Grégoire le Grand,
Président.
Geo. BERTHIAU,
Secrétaire.

Québec, Mars, 1880.

GÉNÉRAL DU BÉGAIEMENT

M. le Rédacteur,
J'ai l'honneur de vous informer qu'une convention spéciale m'ayant rendu seul propriétaire de la méthode de guérison du bégaiement si heureusement mise en pratique par M. l'abbé L. Dion, j'ai entrepris la continuation d'une œuvre qui se recommande déjà par tant de services brillants et si gnales.

Cette méthode dont six mois de succès constants établissent toute la valeur, ne comporte généralement ni remède, ni opération. Elle consiste surtout dans des exercices de langage présentant successivement toutes les difficultés de prononciation que rencontrent les bégues.

La durée du traitement est de 20 jours, au-delà de ce terme, cependant l'élève est libre de suivre les classes nouvelles aussi longtemps que cela lui semble avantageux.

La guérison peut être garantie de la manière la plus absolue, mais toutefois à la condition expresse que le malade soit attentif, laborieux et persévérant.

L'âge n'est jamais un obstacle au succès, pourvu que l'attention et la volonté ne fassent pas défaut.

Le montant des honoraires se fixe de gré à gré, et se paie moitié au commencement, moitié à la fin du cours. Des leçons spéciales sont données à ceux qui le désirent.

Les classes du prochain cours s'ouvriront le 5 avril à 9 heures précises. Il est indispensable d'être absolument exact, et de retenir sa place d'avance, car l'enseignement pour être profitable, ne doit s'adresser qu'à un nombre très-limité d'élèves.

Veillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments dévoués.

Dr. L. LAFRÈRE,
Montréal, 29 mars 1880.

ECONOMIE

On n'a jamais songé qu'un gouvernement fera en vain de l'économie dans sa sphère, si le peuple, si chaque famille en particulier, n'en fait pas la base de sa conduite domestique.

C'est à dire qu'un peuple ne sera jamais riche, même avec l'administration la plus économique, si chaque habitant ne s'efforce pas personnellement d'économiser le plus possible.

Le point essentiel est donc pour chaque famille de vivre avec la plus grande économie, de travailler à faire des économies.

Et c'est ce que nous, Canadiens français, n'avons pas pensé à faire.

La dépression, après plusieurs années de prospérité, nous a trouvés les mains vides, sans économie.

Le plus grand nombre avaient même des dettes onéreuses à satisfaire chez le marchand et ailleurs.

Ces dettes avaient été contractées—disons-le sans crainte—pour des choses souvent utiles ou inutiles. Des milliers de cultivateurs s'étaient donnés pour donner de belles mais ridicules toilettes à leurs filles et garçons, pour un amour déraisonnable de beaux chevaux et de belles voitures; pour la boisson toujours et assez souvent pour la manie ruinieuse des procès.

Le luxe, l'intemperance et les passions vaines ont donc été les trois ennemis de notre race. Ce sont eux qui nous ont ruinés, qui nous ont empêchés de mettre à profit les années d'abondance qui ont précédé la crise dont nous venons de faire la terrible épreuve.

Et bien, que l'expérience ne soit pas une vaine chose pour nous. Ne manquons pas de la mettre à profit en évitant de tomber dans les excès si regrettables du passé et en pratiquant désormais la frugalité et l'économie en tout.

On a dit avec raison que ce n'est pas ce que qu'un homme gagne qui l'enrichit, mais ce qu'il met de côté.

L'épargne, fruit de l'économie, est donc la première condition pour s'enrichir. Elle l'est surtout pour le cultivateur et la classe de nos populations.

Ce sont eux qui doivent de toute nécessité pratiquer ces grandes vertus.

Aussi, nous n'hésitons pas à leur promettre une prospérité inconnue, s'ils veulent s'y mettre avec une volonté ferme, énergique.

La pauvreté est ignorée de celui qui emploie son temps comme il faut, qui fait les dettes, la boisson, le luxe, les procès.

Celui-là—qu'on se le dise—ne sera jamais pris au dépourvu. Faisons donc tous de même!—L'Union des Cantons de l'Est.

COURRIER DE HULL

A une assemblée des Canadiens-français, convoquée dans le but d'élire les officiers de la société Saint-Jean-Baptiste pour l'année courante, tenue à Hull, le 24 mars, 1880, sous la présidence de J. A. Champagne, etc., président sortant de charge, les personnes suivantes ont été élues:

Président, Charles Leduc, écr.
1er vice-président, E. H. Saint-Denis, écr.
2nd vice-président, M. Moise Simard.

Secrétaire-archiviste, J. O. Laferté, écr.
Assistant secrétaire-archiviste, M. Olivier Daigneau.

Secrétaire-correspondant, M. Charles Desjardins.
Assistant secrétaire correspondant, M. E. Madore.

Trésorier, M. Moise Trudel.
Commissaires ordonnateurs, MM. P. D. Chénay, Y. Viau et E. D. Landry.

Maîtres de cérémonies, MM. Alfred Lane, Joseph Seguin et Bazile Carrière.

Les révérends Pères Oblats, de Hull, devront choisir prochainement celui d'entre eux qui remplira les fonctions de chapelain.

Le 29 courant, M. Laferté enverra ou offrira sa démission, comme secrétaire-archiviste, qui fut acceptée à cause des bonnes raisons qu'il alléguait en offrant sa démission. M. Michel Desjardins a été appelé à le remplacer.

On se plaint beaucoup du mauvais état des cheminées et des tuyaux en cette ville, ainsi que du dangereux état des trottoirs sur la rue Albert, qui conduisent à la traversée entre Hull et Ottawa. A propos de ce travail, on a vu que le conseil municipal de venir examiner la dite liste, et si on y découvre quelques erreurs ou omissions, de prendre de suite les mesures nécessaires pour les faire rectifier suivant la loi.

Daté à Ottawa, ce 1er jour de mars 1880.
W. P. LETT,
Greffier de la cité.

CHAPEAUX DE SOIE

Les nouvelles modes de chapeaux pour le printemps sont prêtes. Ces chapeaux font bien, sont très légers et conviennent à presque toutes les figures.

R. J. DEVLIN

TOUS LES JOURS

GRANDE VENTE!

DE

MARCHANDISES

Nouvelles et de Goût

CHEZ

O'DONERTY et Cie.,

110 RUE SPALKS

En face de MM. Bates et Cie., épiciers.

INSTITUT CANADIEN,

RUE YORK

LA MALEDICTION!

Grande Soirée Dramatique

LES CADETS DU COLLÈGE D'OTTAWA

Samedi soir, le 3 avril.

Portes ouvertes à 7 hrs. Lever du rideau à 8 hrs.

Il y aura un magnifique orchestre.

ADMISSION 25 Centimes.

AVIS

Une copie de la liste des votants de la cité d'Ottawa a été affichée en premier lieu dans le bureau du greffier de la cité, en la ville d'Ottawa, le 1er mars 1880. Je fais maintenant appel à tous les électeurs de la municipalité de venir examiner la dite liste, et si on y découvre quelques erreurs ou omissions, de prendre de suite les mesures nécessaires pour les faire rectifier suivant la loi.

Daté à Ottawa, ce 1er jour de mars 1880.
W. P. LETT,
Greffier de la cité.

EDUCATION

CLASSE PRIVEE DU JOUR ET DU SOIR

Pour les Jeunes Gens

La tenue des Livres, l'Arithmétique, la Calligraphie, la correspondance Commerciale et la Grammaire sont enseignées en Anglais et en Français par un professeur compétent.

Le Latin et le Piano sont extra.

On occupe un certain nombre de pensionnaires.

Pour plus d'informations, s'adresser au professeur, à sa résidence, No. 19 rue Murray

J.-B. LEFEBVRE, Professeur

HOTEL MONTREAL

TENU PAR

MICH. COALLIER alias NAVION

COIN DES RUES

Wellington et Bridge, Hull

Brandy et cigares de premier choix; et table de première classe Chevaux et voitures de toutes sortes à volonté.

Les personnes qui visitent Hull en touristes ou pour affaires, feront bien de descendre à cet hôtel, où elles trouveront tout le confort désirable.

19 février 1880.

FERRONNERIE

POUR LA

Ferronnerie à bon marché

ALLEZ CHEZ

McDougal &

Cuzner,

Enseigne de la GRANDE TARIERE,

147 R. SUSEX.

Ottawa, 3 avril 1880.

SERVICE A THÉ

EN

PORCELAINE,

(44 morceaux)

\$5.00

C. S. Shaw & Cie

IMPORTATEURS

63 rue Sparks

100

Pardessus

ET

Usters

POUR LES

OUVRIERS de CHANTIERS

CHEZ

C. GAGNÉ ET Cie

277, RUE WELLINGTON

BEAUX

CHAPEAUX!

DE

FEUTRE!

POUR

50 et 75 cents

CHEZ

H. L. COTE,

128 Rue Rideau

Pres de la rue Nicholas

1880

Fêtes de Pâques!

M. LAUR. DUHAMEL

Avant fait de grandes améliorations à son étal, lui permettant d'exhiber un assortiment plus considérable de

Viandes de Choix,

que les années précédentes, est capable de satisfaire tous les goûts.

Il remercie ses nombreuses pratiques de l'encouragement libéral qu'il en a reçu, et sollicite de nouveau leur patronage et celui du public en général. Il fera tout en son pouvoir pour tous les satisfaire.

IL A TOUJOURS EN MAINS

VOLAILLES,

SAUCISSES,

LANGUES,

VIANDES FUMÉES,

LARD SALÉ, etc., etc.,

AU COIN DU VIRUX

MARCHE BY,

SUR LA RUE CLARENCE

Ottawa, 22 mars 1880.

L'OPINION PUBLIQUE

La collection complète de l'Opinion Publique, nos reliés, est en vente à ce bureau.

Prix \$30.00